



SIBELIUS

— 2&5 —

YANNICK NÉZET-SÉGUIN
Orchestre Métropolitain
de Montréal

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

SYMPHONIE N° 2 EN RÉ MAJEUR, OP. 43 | SYMPHONY NO. 2 IN D MAJOR, OP. 43

- 1. I. Allegretto [9:59]
- 2. II. Tempo andante, ma rubato [14:14]
- 3. III. Vivacissimo [6:16]
- 4. IV. Finale. Allegro moderato [14:25]

SYMPHONIE N° 5 EN MI BÉMOL MAJEUR, OP. 82 | SYMPHONY NO. 5 IN E-FLAT MAJOR, OP. 82

- 5. I. Tempo molto moderato — Allegro moderato [13:07]
- 6. II. Andante mosso, quasi allegretto [9:26]
- 7. III. Allegro molto — Largamente assai [8:53]

Orchestre Métropolitain
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

SYMPHONIES N^{OS} 2 ET 5

Les deux symphonies réunies sur cet enregistrement sont parmi les œuvres les plus appréciées de Jean Sibelius. Composées à une quinzaine d'années d'intervalle, elles occupent, chacune à leur façon, une position charnière dans l'évolution stylistique du compositeur : la *Symphonie n° 2* marque la conclusion de sa première phase stylistique caractérisée par le romantisme national, ainsi que l'on qualifiait le vent patriotique soufflant sur la création artistique en Finlande à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, tandis que la *Symphonie n° 5* établit les bases de ce qui allait être le langage de la maturité du compositeur où extrême concentration et austérité sont poussées à leur limite. Depuis leurs créations triomphales à Helsinki il y a plus de cent ans, la popularité au concert de ces deux œuvres ne s'est jamais démentie. La **Deuxième symphonie en ré majeur, op. 43**, est une œuvre pleine de soleil et de joie inspirée par l'Italie et la Méditerranée à la suite d'un séjour du compositeur avec sa famille à Rapallo, près de Gênes, au début de 1901. Un admirateur l'avait encouragé à visiter ce pays où l'on apprend « le *cantabile*, l'équilibre et l'harmonie, le sens plastique et la symétrie des lignes, où tout est beau, même ce qui est laid ». Après les brumes et l'austérité des œuvres des années 1890, le ton sibélien change ici du tout au tout pour devenir contemplatif, lumineux et chaleureux.

Sibelius eut d'abord l'idée d'un poème symphonique consacré à Don Juan, puis à la *Divine Comédie* de Dante avant que l'idée d'une symphonie ne s'impose. À son retour à Helsinki, il se lança dans l'écriture de sa seconde symphonie et y travailla à l'été et à l'automne 1901. Les thèmes de ses projets initiaux se retrouvent notamment dans le mouvement lent. Les influences de compositeurs nationalistes tels Tchaïkovski et Dvořák ainsi que la présence d'un contenu programmatique – deux traits typiques de plusieurs de ses œuvres précédentes, comme le poème symphonique *Kullervo* (1891-1892) et la *Première symphonie* (1899) – sont laissées de côté au profit d'une légèreté et d'un classicisme lumineux, bien que l'œuvre appartienne toujours indéniablement à l'esthétique postromantique. « Un mélange de chaleur italienne et d'intensité

nordique », dira le musicologue anglais Robert Layton. De plus, Sibelius développe dans cette symphonie ce qui deviendra la caractéristique principale de son langage musical : plutôt que de soumettre son matériau thématique à une structure prédéterminée (comme la forme sonate qui régissait la symphonie depuis la fin du XVIII^e siècle), cette dernière est désormais déterminée par la croissance organique du contenu thématique.

La création de la *Symphonie n° 2* eut lieu le 8 mars 1902 à Helsinki, avec le compositeur au pupitre : l'œuvre remporta un vif succès au point qu'elle dut être jouée de nouveau les 10, 14 et 16 mars à guichet fermé. Aucune autre œuvre symphonique n'avait jusqu'alors reçu un tel accueil en Finlande. Refusant d'y voir de la musique pure, des admirateurs ont proposé une interprétation politique de la symphonie. Les monumentales vagues sonores en *ré* mineur qui passent ultimement à un *ré* majeur triomphant dans le finale représentaient une allégorie de la lutte de la Finlande pour l'indépendance à une époque où la Russie tsariste tentait de supprimer le peu d'autonomie dont elle jouissait. Sibelius s'opposera cependant catégoriquement à cette interprétation : « Mes symphonies consistent en une musique pensée et mise en place en tant qu'expression musicale pure, sans aucune assise littéraire. Pour moi, la musique commence là où le mot s'arrête ». Le compositeur, chef d'orchestre et spécialiste de son œuvre, Sulho Ranta, explique la fascination exercée par la *Symphonie n° 2* sur ses compatriotes en ces termes : « Il y a quelque chose dans cette musique – du moins pour nous – qui nous conduit à l'extase ; presque comme un chaman avec son tambour magique ».

Le Jean Sibelius qui se mit au travail en 1914 sur ce qui allait devenir sa **Cinquième symphonie en mi bémol majeur, op. 82**, était un homme bien différent : désormais reconnu bien au-delà des frontières de son pays natal, il était aussi considéré comme le compositeur national de la Finlande, bien que celle-ci fit encore partie de la Russie. Le gouvernement eut l'idée d'organiser un concert

solennel qui aurait lieu le 8 décembre 1915, jour du cinquantième anniversaire du musicien et déclaré fête nationale, et lui commanda une nouvelle symphonie. Malgré sa réputation, Sibelius traversait une période difficile : en raison du conflit mondial, il ne pouvait toucher les droits d'auteur sur ses symphonies, car elles étaient publiées chez un éditeur allemand, donc ennemi. « J'aurai bientôt 50 ans. Je suis pauvre, si pauvre que je suis obligé de composer des petites pièces », écrivait-il dans son journal intime, résigné, le 15 août 1915. Le paysage musical européen avait aussi profondément changé. Les nouvelles œuvres en provenance de Paris, Berlin et Vienne avaient fait de celui que l'on tenait dix ans auparavant pour un moderniste, un conservateur attaché à la symphonie, forme désormais considérée comme démodée. Après une sérieuse remise en question, dont l'austère et abrupte *Quatrième symphonie* (créée en 1911) est l'écho, Sibelius choisit son camp : « Laissons le monde suivre sa propre voie. [...] ne nous laissons en rien éloigner du chemin que nous savons être le nôtre. Je parle de la direction à donner à mon art. Laissons aux autres les rivalités » (lettre à sa femme datée du 10 novembre 1911). Sa démarche allait désormais reposer sur la rigueur absolue, l'élimination de tout ce qui n'est pas organique ou d'une importance primordiale, l'utilisation méticuleuse du matériel thématique et l'attention constante aux exigences du tout sans égard aux formes prédéterminées : « Je voulais donner à ma symphonie une autre forme – plus humaine, plus concrète, plus vivante », écrira-t-il plus tard dans son journal.

Pour sa *Cinquième symphonie*, bien qu'il n'ait pas révélé de programme explicite, Sibelius s'inspira manifestement du paysage finlandais. Ainsi, au début de son travail, il nota dans son journal (10 octobre 1914) : « Le soleil d'automne brille de mille feux. La nature revêt ses couleurs d'adieu. Mon cœur chante tristement et les ombres s'allongent. Comment un pauvre homme

comme moi peut-il avoir des moments aussi riches? » et, en novembre : « Il m'est venu à l'esprit un magnifique adagio pour la *Cinquième symphonie* [...]. Et les mélodies sont divines ! »

Le passage le plus célèbre survient dans l'allegro final, un choral majestueux aux cors inspiré par un vol de cygnes. « Aujourd'hui, entre 10 et 11 heures, j'ai vu 16 cygnes. Une de mes plus belles expériences ! Seigneur, quelle beauté ! Ils ont tourné au-dessus de ma tête pendant un long moment. Ils ont disparu dans la brume solaire comme un ruban d'argent étincelant. [...] Le mysticisme de la nature et l'angoisse de la vie ! Thème du finale de la *Cinquième symphonie* ! » (21 avril 1915). À la fin de ce mouvement conclusif, le thème du cygne se transforme en un cri de victoire. Dans les mesures ultimes, les six accords séparés par des pauses confèrent à la musique une théâtralité, une tension énigmatique et une joie triomphante uniques dans le répertoire symphonique.

La *Symphonie n° 5* a été créée le 8 décembre 1915 par l'Orchestre philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur. Cependant, insatisfait du résultat, il allait soumettre la partition à deux révisions (en 1916 et en 1919), réduisant les quatre mouvements d'origine à trois. La version finale, la plus souvent jouée de nos jours, fut de nouveau dirigée par Sibelius à la tête du même orchestre le 24 novembre 1919. Enfin satisfait, il écrivait : « La *Cinquième symphonie*, *mirabile* pour ne pas dire *horribile dictu*, a atteint sa forme définitive. Je me suis battu avec Dieu. Mes mains tremblent au point où je peux à peine écrire » (22 avril 1919). Entretemps, non seulement la guerre avait pris fin mais, en 1917, la Finlande avait enfin proclamé son indépendance. Bien plus tard, le soir du 20 septembre 1957, Sibelius s'éteindra dans sa maison d'Ainola en écoutant, dit-on, une retransmission de sa *Cinquième symphonie*.

© Jean-Pascal Vachon 2023

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

SYMPHONIES NOS. 2 AND 5

The two symphonies on this recording are among best-loved works of Jean Sibelius. Composed some 15 years apart, each, in their own way, occupies a pivotal position in the evolution of the composer's style. Symphony No. 2 marks the conclusion of his first stylistic phase, which is characterized by the patriotic ideals of national Romanticism, the movement that inspired Finland's creative artists at the end of the 19th and beginning of the 20th centuries. Symphony No. 5, on the other hand, established the foundations of what would become Sibelius' mature style, in which he pushed concentration and austerity to extreme limits. The popularity of these two works with concert-goers has never faltered since they were premiered in Helsinki more than a century ago.

Sibelius wrote the **Symphony No. 2 in D Major, Op. 43**, a sunny and joyful work inspired by Italy and the Mediterranean, after staying with his family in Rapallo, near Genoa, at the beginning of 1901. An admirer had encouraged him to visit "this country where one learns cantabile, balance and harmony, plasticity and symmetry of lines, a country where everything is beautiful even the ugly." After the gloom and austerity of the works he had written in the 1890s, Sibelius changed tone completely, becoming contemplative, luminous, and warm.

Initially he had the idea of writing a symphonic poem based on the story of Don Juan, or on Dante's *Divine Comedy*. On returning to Helsinki from Italy, he launched into writing his second symphony, working on it during the summer and fall of 1901. The themes suggested by his initial ideas are found notably in the symphony's slow movement. He put aside the influence of nationalist composers such as Tchaikovsky and Dvořák, and the use of programmatic content—two traits typical of several of his earlier works, such as the symphonic poem *Kullervo* (1891-1892) and the Symphony No. 1 (1899). Instead, while the second symphony unquestionably embraces post-Romantic aesthetics, it also demonstrates a light and luminous classicism. In the words

of English musicologist Robert Layton, it is "a blend of Italian warmth and Nordic intensity." Moreover, in this symphony Sibelius developed what would become the main characteristic of his musical language. Henceforth, rather than submit his thematic material to some predetermined structure (such as the sonata form, which, since the end of the 18th century, had shaped the symphony), he would allow it to grow organically.

Symphony No. 2 was premiered on March 8, 1902 in Helsinki, with the composer conducting. The work was a great success, with sold-out repeat performances on March 10, 14, and 16. Never before had a symphonic work received such a welcome in Finland.

Admirers refused to hear this symphony as pure music. Instead, they proposed a political interpretation: the monumental sonic waves in D minor, which ultimately turn into a triumphant D major in the finale, represent Finland's struggle for freedom at a time when tsarist Russia was trying to suppress whatever autonomy Finns enjoyed. Sibelius, however, categorically opposed this interpretation. "My symphonies are conceived and worked out in terms of music and with no literary basis. For me, music begins where words end," he insisted. Sulho Ranta, a composer, conductor, and Sibelius specialist, explains Finns' fascination with Symphony No. 2 in these terms: "There is something about this music—at least for us—that leads us to ecstasy, almost like a shaman with his magic drum."

The Jean Sibelius who, in 1914, more than a decade later, began working on what would become his **Symphony No. 5 in E-flat major, Op. 82**, was a very different man. He was now considered the national composer of Finland and celebrated well beyond the borders of his native country (which was still part of Russia). The Finnish government had the idea of declaring a national holiday and organizing a solemn concert on December 8, 1915 to mark the composer's 50th birthday, and commissioned from him a new symphony for the occasion. Despite his reputation,

Sibelius was going through a difficult period. The payment of royalties from abroad had been cut off by the global conflict; the publisher of his symphonies was German, hence an enemy. "I'll soon be 50 years old. I'm poor, so poor that I'm forced to write small pieces," he complained to his diary on August 15, 1915.

The European musical world had also profoundly changed. New works from Paris, Berlin, and Vienna had reclassified the composer; considered a modernist a decade before, he was now seen as a conservative who stuck to the old-fashioned symphonic form. After a period of serious reappraisal, echoed in the austere and abrupt Symphony No. 4 (premiered in 1911), Sibelius, in a letter to his wife dated November 10, 1911, stated his position. "Let's let the world go on its way. If you, my dear love, want things as I do, let's not allow anything to drag us away from the path on which we now must go. I mean the direction of my art. Let's leave the competition to the others. But let's grasp our art with a tremendous grip." From then on his approach was based on absolute rigor, on the elimination of anything not organic or of primary importance, on the meticulous use of thematic material, on constant attention to everything without regard for predetermined form. "I wish to give my symphony another form—more humane—, concrete, lively," he wrote in his journal.

For his Symphony No. 5, though he revealed no explicit program, Sibelius clearly drew inspiration from the Finnish landscape. Thus, as he began the work, he noted in his journal (on October 10, 1914): "The autumn sun is shining. Nature in its farewell colors. My heart is singing sadly—the shadows grow longer. The Adagio of my fifth symphony? That I, poor fellow that I am, can have moments of such richness!" And in November he added: "I have a lovely theme. An adagio for the symphony (...) And the melodies are divine!"

The symphony's most celebrated passage follows the final allegro: a majestic chorus of horns that was inspired by a flight of swans. As Sibelius confided to his diary on April 21, 1915: "Today, between 10 and 11, I saw 16 swans. One of the great experiences of my life. God, how beautiful. They circled above me for a long time. They disappeared into the haze of the sun like a shining silver ribbon. (...) The mysticism of nature and the pain of life! The theme of the finale of the Fifth Symphony." At the end of this final movement the swans' theme transforms into a cry of victory. In the final measures, the six chords separated by pauses give the music a theatricality, enigmatic tension, and triumphant joy unique in the symphonic repertoire.

Symphony No. 5 was premiered on December 8, 1915 by the Helsinki Philharmonic Orchestra with the composer conducting. However, dissatisfied with the result, Sibelius twice revised the work (in 1916 and again in 1919), reducing the original four movements to three. The third and final version, the one most often performed now, was premiered by the Helsinki orchestra, again conducted by Sibelius, on November 24, 1919. Finally satisfied, on April 22, 1919, he wrote: "The fifth symphony—*mirabile*, [not] to say *horribile dictu*—completed in its final form. Been struggling with God. My hands tremble so much I can barely write." Meanwhile, not only had the war ended, in 1917, but Finland had finally declared independence. Much later, on the evening of September 20, 1957, Sibelius died in his house in Ainola while listening, it is said, to a broadcast of his Fifth Symphony.

© Jean-Pascal Vachon 2023
Translated by Seán McCutcheon



YANNICK NÉZET-SÉGUIN CHEF

Directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain depuis 2000, auprès duquel il s'est engagé «pour la vie» en septembre 2019, Yannick Nézet-Séguin devient, en septembre 2018, le troisième directeur musical du Metropolitan Opera (MET) de New York; directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie depuis 2012, il en devient directeur musical et artistique en 2023, et prolonge son contrat jusqu'en 2030. En 2016-2017, il est nommé membre honoraire à vie de l'Orchestre de chambre d'Europe.

De plus, en 2018, après dix ans à la tête de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, il en demeure chef émérite.

Il dirige régulièrement plusieurs orchestres de haute renommée et entretient une relation plus spéciale avec les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre de la Radio bavaroise, l'Orchestre de chambre d'Europe et l'Orchestre philharmonique de Londres dont il a été chef invité principal de 2008 à 2014. Chef d'opéra remarquable, il est acclamé dans les maisons réputées, telles que le MET (New York), La Scala (Milan), la Royal Opera House (Covent Garden, Londres), de même qu'au Festival de Salzbourg et dans les salles de concert les plus prestigieuses telles que le Musikverein (Vienne), le Concertgebouw (Amsterdam), le Festspielhaus (Baden-Baden) et Carnegie Hall (New York).

Le maestro enregistre exclusivement pour Deutsche Grammophon, tout en poursuivant son rôle dans la collaboration de l'OM avec ATMA Classique. Parmi les honneurs et prix qui lui ont été attribués, mentionnons le Prix Virginia-Parker, une nomination à titre d'artiste de l'année par la prestigieuse revue *Musical America*, un prix de la Société philharmonique royale (RPS, Londres), le Prix canadien du Centre national des Arts (Ottawa), le Prix Denise-Pelletier décerné par le gouvernement du Québec, la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale du Québec, le prix Oskar Morawetz, le prix Betty Webster décerné par Orchestres Canada, le «Rubies» offert par *Opera Canada*; les prix Grammy: de la meilleure prestation orchestrale (Florence Price, *Symphonie n° 3*, avec l'Orchestre de Philadelphie, 2022); du meilleur enregistrement d'opéra (Metropolitan Opera: *Fire shut up in my bones* de Terence Blanchard, 2023); du meilleur enregistrement vocal (Renée Fleming, Soprano; Yannick Nézet-Séguin, Piano: *Voice of Nature, The Anthropocene*, 2023).

Yannick Nézet-Séguin est détenteur de huit doctorats honorifiques (Université du Québec à Montréal, 2011; Institut Curtis de Philadelphie, 2014; Université Rider de Princeton, 2015; Université McGill, Montréal, 2017; Université de Montréal, 2017; Université de Pennsylvanie, 2018; Université Laval, Québec, 2021; Université Drexel, Philadelphie, 2023), et est aussi Compagnon de l'Ordre du Canada (2012), Compagnon des arts et des lettres du Québec (2015), Officier de l'Ordre national du Québec (2015), Officier de l'Ordre de Montréal (2017), membre honoraire du Royal Conservatory of music (2020) et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française (2021).



YANNICK NÉZET-SÉGUIN CONDUCTOR

The Artistic Director and Principal Conductor of the Orchestre Métropolitain since 2000, Yannick Nézet-Séguin signed a “lifelong” commitment with the Orchestre in September 2019. In September 2018, he became the third Music Director of the Metropolitan Opera (MET), New York; Music Director of the Philadelphia Orchestra since 2012, he becomes Music and Artistic director in 2023 and extends his contract until 2030. In 2016-2017, he became a lifetime Honorary Member of the Chamber Orchestra of Europe. After a ten-year

tenure with the Rotterdam Philharmonic Orchestra, he was appointed Honorary Conductor in 2019, a position he holds to this day.

He has worked regularly with many leading European ensembles and enjoyed many close collaborations with the Berliner Philharmoniker, the Wiener Philharmoniker, Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunk and Chamber Orchestra of Europe as well as the London Philharmonic Orchestra, of which he was Principal Guest Conductor from 2008 to 2014. His opera interpretations have been acclaimed in many of the world's most famous houses, including the Metropolitan Opera (New York), La Scala (Milan), and the Royal Opera House (Covent Garden, London), in the Salzburg Festival, as well as in such renowned concert halls as the Musikverein (Vienna), the Concertgebouw (Amsterdam), Festspielhaus (Baden-Baden) and Carnegie Hall (New York).

Yannick Nézet-Séguin records exclusively for Deutsche Grammophon label while continuing his role in the collaborative partnership between ATMA Classique and the OM. His honours include being named Artist of the Year by the prestigious magazine *Musical America* and receiving the Virginia Parker Prize, a Royal Philharmonic Society Award (London), Canada's National Arts Centre Award (Ottawa), the Prix Denise-Pelletier, awarded by the Quebec government, the Medal of Honor of the National Assembly of Quebec, the Oskar Morawetz Award and Orchestras Canada's Betty Webster Award, the Rubies Award by *Opera Canada*; the Grammy Awards of: the Best Orchestral Performance (Florence Price: *Symphony No. 3* with the Philadelphia Orchestra, 2022); the Best Opera recording (Metropolitan Opera : *Fire shut up in my bones* by Terence Blanchard, 2023); the Best Vocal recording (Renée Fleming, Soprano; Yannick Nézet-Séguin, Piano : *Voice of Nature, The Anthropocene*, 2023).

Yannick Nézet-Séguin holds eight honorary doctorates (Université du Québec à Montréal, 2011; Curtis Institute of Music, Philadelphia, 2014; Rider University, Princeton, 2015; McGill University, Montréal, 2017, Université de Montréal, 2017; Pennsylvania University, 2018; Université Laval, Québec, 2021; Drexel University, Philadelphia, 2023) and has been made a Companion of the Order of Canada (2012), Companion of the Quebec Order for the Arts and Literature (2015), Officer of the National Order of Quebec (2015), Officer of the Ordre de Montréal (2017), honorary member of the Royal Conservatory of Music (2020), Officer of the French Republic Order for the Arts and Literature (2021).

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL

Ambassadeur culturel majeur du Québec, l'Orchestre Métropolitain (l'OM, pour les intimes) a su tisser un lien unique avec les gens en donnant vie à des projets où l'émotion et l'excellence règnent. Que ce soit à la Maison symphonique de Montréal ou aux quatre coins de la métropole, grâce au Conseil des arts de Montréal en tournée et aux concerts gratuits dans les parcs, chaque rendez-vous est une occasion de faire vibrer chaque spectateur avec nous.



Depuis plus de vingt ans, c'est aux côtés de Yannick Nézet-Séguin que l'OM grandit, dessinant avec son chef principal et directeur artistique une offre audacieuse, moderne et actuelle. Cette vision commune a mené le chef et son Orchestre à s'unir pour un contrat à vie, engagement rarissime dans l'histoire de la musique qui leur permet de développer une personnalité unique, distincte et assumée.

La carrière internationale florissante de Yannick Nézet-Séguin rejaillit sur l'OM et conduit l'Orchestre sur les plus grandes scènes mondiales (Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Paris, Verizon Hall de Philadelphie) avec une tournée européenne en 2017, suivie d'une tournée américaine en 2019. Réinvités au prestigieux Carnegie Hall au printemps 2024, l'Orchestre Métropolitain saisit cette occasion pour organiser une tournée dans trois villes des États-Unis

(New York, Philadelphie et Worcester) et planifie aussi une seconde tournée en Europe en 2025. L'Orchestre profite de chacune de ces opportunités pour faire résonner le talent des compositeurs et des musiciens d'ici à l'international.

Dès sa fondation en 1981, l'OM se donne pour mission d'éveiller les enfants à la musique, de cultiver la passion musicale chez les jeunes et d'accompagner les musiciens de la relève. Grâce à ses nombreuses actions culturelles et éducatives comme les activités scolaires, son concours musical OMNI ou son Académie de direction d'orchestre, qui permet à Yannick Nézet-Séguin de transmettre son art à la future génération de chefs, l'Orchestre noue une relation engageante avec sa communauté, jeune et moins jeune.

L'OM en chiffres :

- 42 ans de musique
- 20 albums
- 15 Prix Opus et 7 Félix
- 11 concerts donnés à l'étranger
- 1 268 ovations, toutes aussi mémorables que la première

THE ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL

A key cultural ambassador of Quebec, the Orchestre Métropolitain (the OM for short) has created a unique relationship with the public through initiatives driven by excellence and emotion. Whether the OM is performing at the Maison symphonique de Montréal or in the city's boroughs as part of the Conseil des arts de Montréal Touring Program, each concert is an opportunity for our music to resonate with the audience.

For over 20 years, the OM has grown alongside its artistic director and principal conductor Yannick Nézet-Séguin to develop a bold, modern and timely offer. This shared vision has led the conductor and his Orchestra to sign a lifetime contract, a rare commitment in the history of classical music, giving them the chance to develop a unique and distinct personality full of intention.

Yannick Nézet-Séguin's flourishing international career has had a positive impact on the OM, bringing the ensemble to some of the world's greatest stages (Concertgebouw in Amsterdam, Philharmonie de Paris, Verizon Hall in Philadelphia) with a European tour in 2017, followed by a US tour in 2019. Once again, the Orchestre Métropolitain has been invited to perform at the famed Carnegie Hall, and as a result, the OM will be embarking on a tour of three US cities in spring



© François Goupil

2024: New York, Philadelphia and Worcester. The ensemble is also planning a second European tour for 2025. The Orchestra has capitalized on each of these opportunities to promote the talent of local composers and musicians across the globe.

From its founding in 1981, the OM's mission has been to introduce children to music, foster a passion for music among young people and support emerging musicians. Thanks to its many cultural and educational initiatives like its in-school activities, the OMNI Music Competition and the Orchestral Conducting Academy, which gives Yannick Nézet-Séguin the chance to pass down his craft to the next generation of conductors, the Orchestra has built a strong relationship with community members of all ages.

The OM in numbers:

- 42 years of music
- 20 albums
- 15 Opus and 7 Félix awards
- 11 international concerts:
- 1,268 ovations, each as memorable as the last

MUSICIENS / MUSICIANS

PREMIERS VIOLONS / FIRST VIOLINS

Yukari Cousineau VIOLON SOLO / PRINCIPAL VIOLIN

Oleg Larshin VIOLON SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL VIOLIN

Johanne Morin VIOLON SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL VIOLIN

Marcel Mallette (5), Alexander Lozowski, Ryan Truby, Monica Duschênes, Florence Mallette, Caroline Klause, Ariane Bresse, Amélie Benoit Bastien, Marie-Claire Cousineau, Julien Oberson, Yubin Kim (2), Caroline Chéhadé (5)

SECONDS VIOLONS / SECOND VIOLINS

Nancy Ricard SECOND VIOLON SOLO / PRINCIPAL SECOND VIOLIN

Lyne Allard SECOND VIOLON SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL SECOND VIOLIN (5)

Dominic Guilbault SECOND VIOLON SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL SECOND VIOLIN (2)

Dominic Guilbault SECOND VIOLON SOLO ASSISTANT / ASSISTANT SECOND PRINCIPAL VIOLIN (5)

Lucie Ménard SECOND VIOLON SOLO ASSISTANT / ASSISTANT SECOND PRINCIPAL VIOLIN (2)

Lucie Ménard (5), Lizann Gervais, Claudio Ricignuolo, Sylvie Harvey, Céline Arcand, Helga Dathe, Daniel Godin, Isabelle Bélanger-Southey, Jean Ai Seow (2), Flavie Gagnon (2), Myriam Pelletier (5)

ALTOS / VIOLAS

Elvira Misbakhova ALTO SOLO / PRINCIPAL VIOLA

Brian Bacon ALTO SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL VIOLA (2)

Pierre Tourville ALTO SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL VIOLA (5)

Élisa Boudreau ALTO SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL VIOLA (2)

Sebastian Gonzalez Mora ALTO SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL VIOLA (5)

Julie Dupras (2), Gérald Daigle (2), Suzanne Careau, François Vallières, Camille Mireault-Lalancette, Xavier Lepage-Brault, Élisa Boudreau (5), Jean René (5), Thierry Lavoie-Ladouceur (5)

VIOLONCELLES / CELLOS

Christopher Best VIOLONCELLE SOLO / PRINCIPAL CELLO

Julien Siino VIOLONCELLE SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL CELLO (2)

Agnès Langlois VIOLONCELLE SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL CELLO (5)

Agnès Langlois VIOLONCELLE SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL CELLO (2)

Julien Siino VIOLONCELLE SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL CELLO (5)

Thérèse Ryan, Vincent Bergeron, Christine Harvey, Veronika Rönkös, Christine Giguère (2), Carla Antoun (5)

CONTREBASSES / DOUBLE BASSES

René Gosselin CONTREBASSE SOLO / PRINCIPAL DOUBLE BASS

Marc Denis CONTREBASSE SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL DOUBLE BASS

Gilbert Fleury CONTREBASSE SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL DOUBLE BASS (2)

Réal Montminy CONTREBASSE SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL DOUBLE BASS (5)

Gilbert Fleury (5), Réal Montminy (2), Catherine Lefèbvre, Yannick Chênevert

FLÛTES / FLUTES

Marie-Andrée Benny FLÛTE SOLO / *PRINCIPAL FLUTE*
Jocelyne Roy

HAUTBOIS / OBOES

Mélanie Harel HAUTBOIS SOLO / *PRINCIPAL OBOE*
Lindsay Roberts (2), Kirsten Zander (5)

CLARINETTES / CLARINETS

Simon Aldrich CLARINETTE SOLO / *PRINCIPAL CLARINET*
François Martel

BASSONS / BASSOONS

Michel Bettez BASSON SOLO / *PRINCIPAL BASSOON*
Gabrièle Dostie-Poirier

CORS / HORNS

Louis-Philippe Marsolais COR SOLO / *PRINCIPAL HORN*
Lyne Santamaria ASSISTANTE COR SOLO / *ASSISTANT PRINCIPAL HORN* (2)
Simon Bourget, Corine Chartré-Lefebvre, Christian Beaucher (2), Jocelyn Veilleux (5),
Jean Paquin (5)

TROMPETTES / TRUMPETS

Antoine Mailloux TROMPETTE SOLO / *PRINCIPAL TRUMPET* (2)
Robin Doyon TROMPETTE SOLO / *PRINCIPAL TRUMPET* (5)
Lise Bouchard, Taz Eddy (5)

TROMBONES

Patrice Richer TROMBONE SOLO / *PRINCIPAL TROMBONE*
Madeleine Doyon-Robitaille (2)
Léonard Pineault Deault (5)
Trevor Dix TROMBONE BASSE SOLO / *PRINCIPAL BASS TROMBONE*

TUBA

Alain Cazes TUBA SOLO (2)

TIMBALES / TIMPANI

Julien Bélanger TIMBALES SOLO / *PRINCIPAL TIMPANI*

Les numéros de symphonie attribués à certains instrumentistes indiquent l'œuvre dans laquelle ils participent. Les instrumentistes qui n'ont pas de numéros jouent dans les deux symphonies. / *The symphony numbers assigned to certain instrumentalists indicate the work in which they participate. Instrumentalists who do not have numbers play in both symphonies.*

**YANNICK NÉZET-SÉGUIN ET / AND
L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
CHEZ / ON ATMA**



SIBELIUS 3 & 4
ACD2 2454



SIBELIUS 1
ACD2 2452



BRUCKNER :
Les 9 symphonies
ACD2 2451



BRUCKNER 3
ACD2 2700



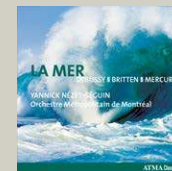
BRUCKNER 9
SACD2 2514

PRIX
OPUS
Lauréat



Florent Schmitt
La tragédie de Salomé
ACD2 2647

PRIX
OPUS
Lauréat



LA MER
DEBUSSY • BRITTEN
MERCURE
ACD2 2775



SAINT-SAËNS
SYMPHONIE N° 3
« AVEC ORGUE »



BRUCKNER 4
ACD2 2667



BRUCKNER 6
ACD2 2639



BRUCKNER 7
SACD2 2512



BRUCKNER 8
ACD2 2513



KURT WEILL
avec / with
Diane Dufresne
ACD2 2324



MAHLER 4
avec / with
Karina Gauvin
ACD2 2306



NINO ROTA • LA STRADA
avec / with
Alain Trudel, Jennifer Swartz
ACD2 2294

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.
*We acknowledge the financial support of the Government of Canada
through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund)*

Producteur / *Producer* **Guillaume Lombart**

Réalisation, montage et mixage / *Produced, edited, and mixed by* **Anne-Marie Sylvestre**

Ingénieur du son / *Sound engineer* **Nataq Huault**

Lieu et dates d'enregistrement / *Recording venue and recording dates*

Maison symphonique de Montréal (Québec) Canada

16 septembre 2023 / *September 16, 2023* (Symphonie n° 2 / *Symphony No. 2*);

3 mars 2023 / *March 3, 2023* (Symphonie n° 5 / *Symphony No. 5*)

Graphisme du livret / *Booklet design* **Adeline Payette Beauchesne**

Photo de couverture / *Cover photo* **Eric Myre**

Directeur général et artistique et éditeur du livret / *General and artistic director and Booklet editor*
Michel Ferland